

## Chapitre V

*Le 28 janvier 1810.* — Il est à BAYONNE.

*Le 31 janvier 1810.* — Il franchit la frontière espagnole.

*Le 7 février 1810.* — Il est à LOGRONO, pendant quelques jours, le 22<sup>ème</sup> pourchasse les bandits qui infestent le pays, ensuite part pour BURGOS et VALLADOLID.

*Le 26 février 1810.* — Le général CLAUZEL, à la tête de ses troupes, se trouve face à la ville d'ASTORGA, après en avoir reconnu le terrain, il somme le gouverneur de se rendre. Sans réponse de celui-ci, il donne l'ordre d'entreprendre le siège de la ville.

*Le 21 mars 1810.* — Les troupes s'avance sous la place.

*Le 2 avril 1810.* — Les faubourgs de la ville sont investis, des éléments du 22<sup>ème</sup> montent à l'assaut du couvent SAINT-DOMINIQUE, à deux heures du matin la place est conquise.

*Le 21 avril 1810.* — La place capitule, après un ultime assaut dans lequel nos troupes éprouvèrent de grandes pertes.

*En mai 1810.* — Le 22<sup>ème</sup> est à LEON.

*En juin 1810.* — A LADESMA.

Depuis six mois que François POTAIT est en Espagne avec son unité, il a certainement retrouvé les vieux instincts acquis lors des

guerres de Vendée, pour survivre. Dans un décor différent, les haines sont semblables, fanatisme religieux, culte pour les Bourbons, le tout savamment attisé par les Anglais pour leur profit exclusif.

Cette haine amène les paysans espagnols et les bandes organisées à la plus extrême cruauté. Gare à la petite patrouille, aux traînards, aux postes isolés, aux courriers, lorsqu'ils sont pris: la mort est donnée sous la torture accompagnée des dégradations extrêmes que seul le fanatique peut inventer.

Si par chance, ils tombent entre les mains des armées régulières espagnoles ou anglaises et survivent pendant les transferts de prison à prison, ils agoniseront dans un ultime cauchemar à l'île de CABRERA ou sur les pontons.

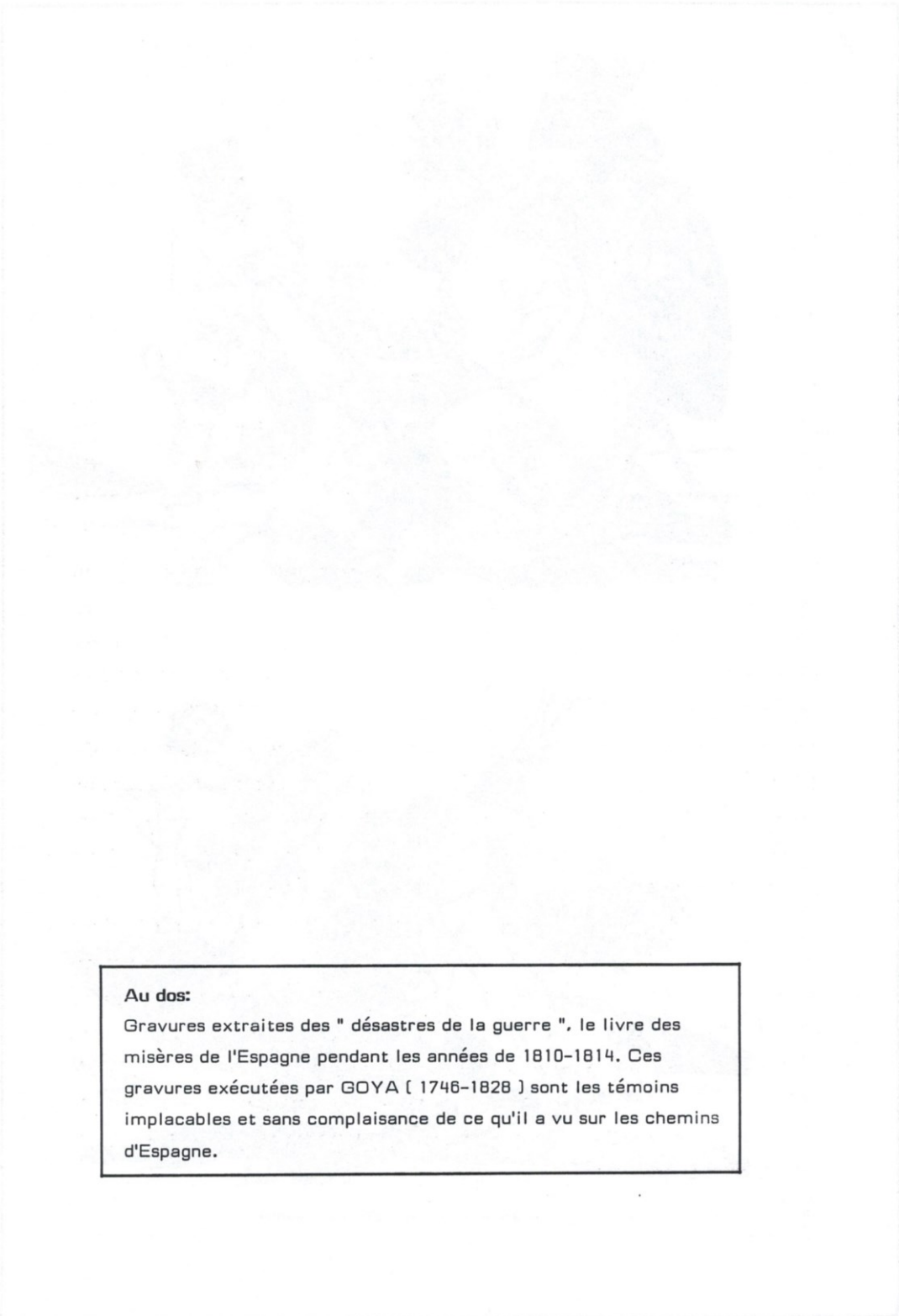
*Le 11 juillet 1810.* — Combat de VILLAR DE PUERCO ou VILLAPORA (extrait de l'ouvrage de HORWARD publié en espagnol en 1984):

“Après la capitulation de CUIDAD RODRIGO, l'activité française de reconnaissance de la zone entre la place et la frontière portugaise s'intensifia. Bien que le principal objectif fût d'observer et d'informer d'un quelconque changement sur la ligne des postes avancés alliés, les colonnes cherchèrent aussi des provisions dans les villages abandonnés où elles passaient. La majorité de ces incursions se réalisèrent sans incidents notables, mais dans la matinée du 11 juillet eut lieu un combat sans grande importance mais révélateur, entre une des colonnes du général ROCH GODART et une section de la division légère dirigée par Robert CRAUFURD en personne.

Suivant la tactique des trois ou quatre nuits précédentes, le général GODART donna ordre à une colonne du front du colonel ARMAND de se diriger vers la rivière DOS CASAS et de reconnaître le secteur près du village de BARQUILLA. A deux heures et demie du matin, plusieurs détachements d'infanterie et de cavalerie avancèrent dans cette direction. Une petite unité de 30 cavaliers, suivie à quelque



ÉPISODE DE LA GUERRE D'ESPAGNE (Goya).



**Au dos:**

Gravures extraites des " désastres de la guerre ", le livre des misères de l'Espagne pendant les années de 1810-1814. Ces gravures exécutées par GOYA ( 1746-1828 ) sont les témoins implacables et sans complaisance de ce qu'il a vu sur les chemins d'Espagne.

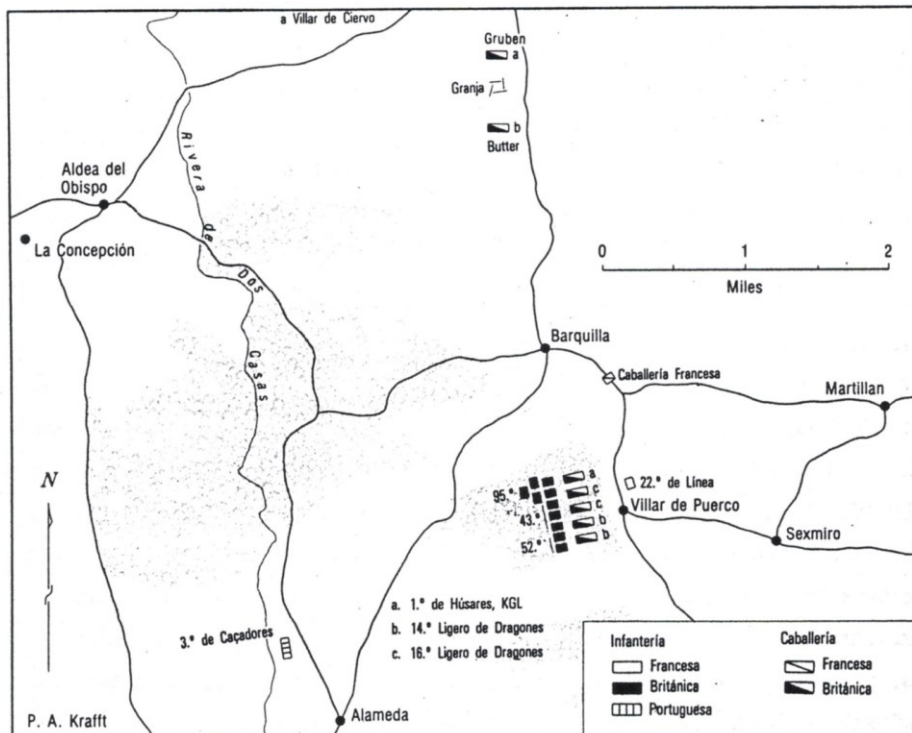
distance de 30 fantassins<sup>1</sup> du 3<sup>ème</sup> bataillon du 22<sup>ème</sup> de ligne aux ordres du capitaine GOUACHE, avança directement sur VILLAR DE PUERCO; plus loin, dans l'arrière-garde, le colonel ARMAND suivit le même chemin avec trois bataillons de voltigeurs. Entre-temps, le général CRAUFURD, irrité par les continuelles incursions, décida de monter une embuscade à une des colonnes françaises et de retarder de futures actions dans ce secteur. A minuit, CRAUFURD envoya un important détachement de sa division légère; concrètement: deux bataillons du 1<sup>er</sup> régiment de hussards de la légion royale allemande, deux escadrons du 16<sup>ème</sup> régiment léger de dragons et 3 escadrons du 14<sup>ème</sup> régiment, appuyés de 5 compagnies du 95<sup>ème</sup> régiment de fusiliers, 2 compagnies du 52<sup>ème</sup> régiment de PEONES et les portugais du 3<sup>ème</sup> régiment de chasseurs. Il avança silencieusement vers la rivière DOS CASAS, la traversant avant deux heures du matin, interdisant de parler et de fumer. CRAUFURD conduisit précautionneusement ses troupes à un mille de VILLAR DE PUERCO où il posta cinq escadron de cavalerie dans un ravin boisé pour attendre la suite des événements. Un autre escadron de hussards, sous le commandement du capitaine GRUBEN se cacha dans quelques fermes entre BARQUILLA et VILLAR DE CIERVO, pour couper une éventuelle retraite française. Plusieurs détachements du 14<sup>ème</sup> régiment léger de dragons furent placés à divers points de la zone où était prévue l'attaque. Les compagnies du 95<sup>ème</sup> régiment de fusiliers marchèrent jusqu'à un champ de maïs derrière une petite colline dominant VILLAR DE PUERCO et ordonna qu'elles se couchent au moment où d'autres compagnies du régiment se mettaient en place dans les collines proches de BARQUILLA, appuyées d'un détachement du 14<sup>ème</sup> régiment léger de dragons. Trois compagnies du 43<sup>ème</sup> régiment de PEONES furent placés à une certaine distance derrière les montagnes déjà occupées par la cavalerie de CRAUFURD. Le 3<sup>ème</sup> régiment de Chasseurs se concentra sur le gué de la rivière DOS CASAS et l'artillerie montée de ROSS demeura à CASTILLEJO de DOS CASAS, à environs trois

---

<sup>1</sup> Soit une demi-section, commandée par un sergent secondé par deux caporaux, chefs d'escouades

milles de distance. Le déploiement de CRAUFURD semblait être préparé à une quelconque éventualité et promettait de progresser à l'aube si les Français avançaient de nouveau sur VILLAR DE PUERCO et BARQUILLA.

Les dragons français entrèrent à VILLAR DE PUERCO, suivis à une certaine distance par l'infanterie de GOUACHE. Au moment même où les cavaliers sortaient du village par le chemin de BARQUILLA, le général CRAUFURD avança seul pour reconnaître le village. Après quatre heures du matin, il aperçut clairement la cavalerie française sur le chemin de BARQUILLA. Rejoignant rapidement ses troupes, il décida d'attaquer immédiatement sans informer l'infanterie ni la cavalerie, car les forces françaises paraissaient peu nombreuses. S'adressant à KRAUCHENBERG, CRAUFURD ordonna de charger les cavaliers français avec la 1<sup>er</sup> régiment de hussards, appuyé de l'escadron du capitaine ASHWORTH du 16<sup>ème</sup> régiment léger de dragons. Suivant les instructions de CRAUFURD d'avancer par le chemin le plus direct vers VILLAR DE PUERCO, les hommes rencontrèrent de sérieux obstacles en passant près du village. La cavalerie fut obligée de s'étendre pour passer par un étroit défilé entre les rochers. Une fois passé, KRAUCHENBERG tenta de rassembler ses hommes pour l'attaque pendant qu'un des aides de camp, le lieutenant colonel James SHAW KENNEDY et le major de brigade William CAMPBELL chevauchaient en tête pour localiser les cavaliers ennemis. Il continuèrent de galoper jusqu'à repérer les dragons français mais ils s'en retournèrent peu après, en voyant l'infanterie de GOUACHE; sa colonne venait de quitter VILLAR DE PUERCO et disparut cachée par les hauteurs des maïs. Aussitôt, ils retournèrent vers KRAUCHENBERG muni de cette information; il décida d'attaquer l'infanterie française bien qu'elle soit difficilement visible dans le maïs et avec le soleil en face. En même temps que KRAUCHENBERG ordonnait la charge, un officier de l'état major donna l'ordre à ASHWORTH de disposer son escadron de dragons au niveau des hussards et non derrière eux; de cette façon quand l'attaque eut lieu, ils s'étendirent



Plan du combat de VILLAR DE PUERCO ou de VILLAPORA avec les positions des unités anglaises et du détachement du 22ème de ligne - ( d'après HORWARD ) .

d'avantage à droite et entrèrent à peine en contact avec l'escouade<sup>2</sup> française.

Pendant que la cavalerie alliée traversait le défilé et commençait à descendre au galop sur l'infanterie française, GOUACHE secondé du sergent PATOIS<sup>3</sup> forma rapidement ses grenadiers en bataille avec la moitié des hommes légèrement en hauteur au milieu des champs de maïs. Ils se préparèrent sans désordre à recevoir l'impact du 1<sup>er</sup> régiment de hussards dirigé par KRAUCHENBERG. A trente pas, GOUACHE ordonna à ses hommes de faire feu par rangées. Presque une douzaine de soldats et autant de chevaux tombèrent à l'aube au milieu de la poussière et de la fumée. Le reste de l'escadron de KRAUCHENBERG et les dragons de ASHWORTH tournèrent à droite et se lancèrent à l'assaut des cavaliers français près de BARQUILLA. Un deuxième escadron du 16<sup>ème</sup> régiment léger de dragons du capitaine BELLIS, qui était resté en arrière-garde lors de la première attaque, rencontra de sérieuses difficultés au passage du défilé. A cause de son attaque menée avec peu d'ordre et de décision, il fut obligé de se déporter vers la droite de l'escouade française, sa grande rapidité le conduisit en direction de BARQUILLA et de la cavalerie française. Le désordre de cette attaque fût une aubaine pour les grenadiers français qui rechargeaient leurs armes après la première attaque. Une fois les fusils préparés, le pauvre CRAUFURD fit appeler le lieutenant colonel TALBOT, vêtu d'un pantalon de nankin, il lui ordonna d'attaquer juste avec l'escadron du capitaine Thomas BROTHERTON et le 14<sup>ème</sup> régiment léger de dragons. TALBOT conduisit sa cavalerie par le défilé et attaqua l'escouade bien qu'il puisse difficilement voir les français au milieu de la poussière et de la fumée.

Les grenadiers de GOUACHE attendirent au sol, accroupis derrière les chevaux et les corps ennemis morts ou moribonds, jusqu'à ce que les hommes de TALBOT furent sur eux. Ils se levèrent et firent

---

<sup>2</sup> Demi section, composée de deux escouades.

<sup>3</sup> Voir page 1 des "Documents personnels de François POTAIT": les orthographes différentes de son nom.



une décharge; selon le capitaine Charles COCKS qui prit part à l'attaque, "il est impossible de ne pas faire justice à la hardiesse de ces hommes". Ils firent la deuxième décharge aussi bien que la première, ils en abattirent certains à coups de feu et d'autres à coup de baïonnette. Dix-huit hommes furent tués ou jetés à terre de leurs chevaux. Ceux qui réussirent à rejoindre l'escouade se trouvèrent nez à nez avec des baïonnettes et douze d'entre elles finirent dans les flancs des chevaux. Ce même TALBOT reçut huit coups de feu et fut transpercé par une baïonnette. Il tomba mort aux pieds de nos grenadiers, écrivit le colonel ARMAND. De ce fait, le cheval de TALBOT finit sa course dans la seconde file de l'escouade et les français l'attrapèrent. Le commissaire de TALBOT, Mac CORMICK fut aussi mortellement blessé. Ils abattirent le cheval de William CAMPBELL qui fuyait, laissant celui-ci indemne. Il se releva avec difficulté et réussit à s'échapper grâce au fait que GOUACHE avait ordonné à ses hommes de ne pas se disperser. De même, BROTHERTON succomba à un yard de l'escouade, écrasé par son cheval mort. La fermeté des hommes qui composaient cette escouade était si grande que personne n'abandonna son rang pour le tuer ou le capturer bien que BROTHERTON fût complètement à leur merci.

Le reste de la cavalerie de TALBOT se retira par pelotons échelonnés pendant que CRAUFURD préparait une nouvelle attaque. Le lieutenant colonel ARENTSCHILDT, au commandement d'un autre escadron du 14<sup>ème</sup> régiment léger de dragons reçut l'ordre d'attaquer l'escouade française au moment où trois compagnies du 43<sup>ème</sup> régiment de PEONES furent appelées de l'arrière-garde. Entre-temps, on ordonna à plusieurs compagnies du 95<sup>ème</sup> régiment de fusiliers cachées dans un champ de maïs, derrière un monticule, de s'aligner vivement et de marcher à pas rapides. Elles coururent à travers champ et montèrent sur une colline d'où elles contemplèrent VILLAR DE PUERCO et virent la défaite de TALBOT face aux français. Mais elles étaient trop loin pour entrer immédiatement dans la bataille.

Pendant que ARENTSCHILDT préparait l'avance contre les

grenadiers français, il découvrit plusieurs détachements de cavalerie qu'il croyait français, avançant sur le champ de bataille. L'un d'eux descendait par le chemin de BARQUILLA, le second par le chemin de VALDESPINO et le troisième par la route de GALLEGOS. Il galopa pour les intercepter, quand il se rendit compte que c'était le 1<sup>er</sup> régiment de hussards de GRUBEN, le 14<sup>ème</sup> régiment léger de dragons de BUTLER et une des unités de cavalerie qui avait participé à l'attaque des cavaliers français. Au moment où il découvrait son erreur, les troupes de GOUACHE se retiraient précautionneusement à SEXMIRO, pendant que le colonel ARMAND avançait avec trois bataillons de voltigeurs pour l'appuyer. CRAUFURD comprit qu'une attaque de plus contre l'infanterie de GOUACHE serait inutile. Il ordonna à ses hommes de commencer la pénible besogne de regrouper leurs morts et blessés. Plus de trente cavaliers étaient morts ou gravement blessés et trente chevaux gisaient sur le champ de bataille. De côté français, trente-et-un cavaliers qui précédaient l'infanterie de GOUACHE furent capturés et obligés de remettre leurs armes. L'extraordinaire défense de GOUACHE sans la perte d'un seul homme contre une force beaucoup plus importante méritait des éloges de la part des deux adversaires lui accordant une promotion et la légion d'honneur à son sergent.

Certes, MASSENA et WELLINGTON reconnurent la valeur et la discipline du capitaine GOUACHE et de ses grenadiers, mais ils étaient nombreux dans l'armée anglaise à rechercher une tête de turc pour cet échec.

Selon le chef de la cavalerie alliée; le général STAPLETON COTTON, des informations sans fondements circulèrent au sujet du mauvais comportement du 16<sup>ème</sup> régiment de dragons au cours du combat qui eut lieu ce 11 juillet. Il s'en suivit une demande d'enquête de la part des divers officiels, mais WELLINGTON intervint pour faire cesser la controverse. Quant à l'apparition de diverses unités de cavaleries alliée quand ARENTSCHILD se préparait à attaquer l'escouade, WELLINGTON précisa que le 16<sup>ème</sup> régiment n'était pour rien dans cette

confusion. L'infanterie française avait eu un comportement exemplaire et avait un si bon emplacement qu'aucun effort de la cavalerie n'aurait pu les obliger à changer sa position. L'ouverture d'une enquête au sujet de la conduite du 16<sup>ème</sup> régiment de dragons sur ce sujet ne se justifiait pas. Une semaine plus tard, il écrivit à CRAUFURD: "J'ai été très fâché par les conversations ridicules, les renseignements et lettres confidentiels concernant le 16<sup>ème</sup> régiment léger de dragons. Il semblerait qu'ils se soient laissés emportés par l'esprit et la promptitude caractéristiques des soldats, mais leur manqua l'intelligence, la présence d'esprit et l'ordre, qualités qui ne peuvent être acquises qu'avec l'expérience".

Néanmoins, WELLINGTON exprima son étonnement à CRAUFURD: "Je peux seulement dire que je n'ai jamais vu une attaque de nos troupes entraînant un tel désastre et avec autant d'erreurs. Attaque pour laquelle n'avaient été donnés aucun ordre de commandement des troupes et dans laquelle ont été commis autant de fautes et de désastres".

De la même manière, et surpris par les résultats de bataille, Charles VANE, général adjoint de l'armée, commenta que le fait que 600 dragons anglais se soient laissés débordés par 30 fantassins était difficilement explicable. Le même CRAUFURD était déconcerté par cet échec et écrivit à sa femme se lamentant sur le résultat qui fut accompagné de quelques circonstances angoissantes. Néanmoins, beaucoup d'officiels de la division légère et de toute l'armée firent une critique plus poussée et attribuèrent la responsabilité du désastre directement à GRAUFURD".

Pour notre marnais, cette journée fût le point d'orgue de sa carrière militaire, quel succès!! Un capitaine, un sergent, deux caporaux et vingt six grenadiers responsables par leur détermination et leur courage du camouflet infligé à ces anglais arrogants et sournois, toujours prêts à dresser les nations contre la France sans s'engager

